Concorde et œcuménisme dans le royaume

À l'occasion de la venue du pape François au Maroc, visite de l'institut al-Mowafaqa, à Rabat, qui forme des leaders chrétiens pour l'Afrique.

Maroc

Quartier Hassan à Rabat, cœur historique et palpitant de la capitale du Maroc. Ici, les hôtels de luxe côtoient les cafés populaires, les échoppes d'épiciers et les étals de vendeurs africains alignés devant les remparts de la médina. Un tramway flambant neuf passe en glissant devant un autobus déglingué. Un impressionnant chantier, comme il y en a tant au Maroc, annonce une piscine, un parking et un terrain de football.

Tout près, sur l'avenue Chellah, une maison ancienne, blottie derrière le feuillage dru d'un ficus, attire le regard par son élégance coloniale surannée. Le portail de fer forgé est entrouvert sur une allée bordée d'hibiscus. Dans la cour, sur la droite, on aperçoit des bureaux, des salles de cours. À gauche, quelques marches conduisent à un joli jardin en désordre et à la porte moderne d'une chapelle. Nous sommes à l'institut al-Mowafaqa, une faculté de théologie œcuménique unique en son genre, qui forme des ministres – principalement laïcs – pour les Églises catholiques et protestantes au Maroc et dans toute l'Afrique, dans un esprit de fraternité avec l'islam.

> ***« Tous les cours sont donnés aux catholiques et aux protestants ensemble. Certains sont présentés à deux voix. »***
>
> JEAN KOULAGNA

DIALOGUE AVEC L'ISLAM

« Ahlan wa sahlan ! Bienvenue ! » Nour-Eddine, le gardien des lieux, sort le visiteur de sa rêverie, propose un thé à la menthe en attendant Jean Koulagna, directeur de l'institut depuis septembre dernier. *« Al-Mowafaqa enseigne la théologie d'une façon originale depuis son ouverture en 2013*, explique le pasteur luthérien, originaire du nord du Cameroun. *Tous les cours sont donnés aux catholiques et aux protestants ensemble. Certains – dogmatique, ecclésiologie, exégèse, etc. – sont présentés à deux voix, avec un enseignant de chaque confession. Toute la formation est pensée dans le contexte local, en dialogue avec l'islam et la culture marocaine. »*

L'institut est coprésidé par l'archevêque de Rabat, Cristóbal López Romero, et Karen Thomas Smith, présidente de l'Église évangélique au Maroc, qui fédère la plupart des Églises protestantes. Outre Jean Koulagna, l'équipe enseignante permanente est composée d'un directeur des études catholique et de Yelins Mahtat, islamologue marocain. Un réseau de 80 professeurs du monde entier viennent enseigner et donnent à l'occasion des conférences sur des questions socio-religieuses, ouvertes au public et très fréquentées.

Quant aux étudiants, ils sont 25 en licence, certains envoyés directement par leur diocèse d'origine. Mais les plus nombreux sont déjà titulaires de diplômes marocains. Le royaume chérifien encourage en effet depuis une quinzaine d'années les jeunes Africains à fréquenter ses écoles et universités, en les aidant à trouver des bourses internationales. Un choix économique et culturel qui a complètement bouleversé le paysage religieux du pays, puisque ces étudiants représentent aujourd'hui la majorité des chrétiens au Maroc, dont le nombre est estimé de 30000 à 35000.

DÉSAMORCER LES CONFLITS

Parmi eux, Jean-Bosco Ningeza, burundais, catholique, est en quatrième année de théologie. Il a obtenu une licence de chimie à l'université de Béni Mellal, la région du phosphate. Les dimanches sans messe, son petit groupe d'étudiants se réunissait dans l'église paroissiale pour une liturgie de la parole. *« L'évêque m'a demandé de devenir le responsable de la paroisse. J'ai décidé de me former. »* Jean-Bosco étudie à mi-temps à l'institut al-Mowafaqa et assure une mission d'assistant pastoral à Meknès, où il accompagne des jeunes adultes, tous subsahariens. Après sa licence de théologie, il souhaite continuer en master de chimie, puis obtenir le baccalauréat canonique. Sa volonté de conjuguer formations professionnelle et théologique est partagée par nombre des étudiants de l'institut.

Comme Oscar Ndorma, 32 ans, centrafricain, en deuxième année de licence de théologie, envoyé par l'Église évangélique au Maroc. *« Acquérir un métier, c'est une façon de servir Dieu et d'être indépendant. Paul était faiseur de tentes ! »*, déclare le futur pasteur, titulaire d'un double diplôme d'ingénieur obtenu

DANS LA COUR DE L'ANCIENNE PHARMACIE, reconvertie en institut de théologie, des étudiants se forment dans un contexte œcuménique en pays musulman.

GBUM
institut
œcumé
de théo
al mowafaqa
WWW.ALMOWAFAQA.COM

à Rabat. Il a déjà travaillé 18 mois pour les Eaux et Forêts marocaines, où il a appris la *darija*, l'arabe marocain, avec ses collègues. Oscar anime des conférences sur le dialogue interreligieux, s'emploie à désamorcer des conflits : « *Certains étudiants africains sont confrontés à des malentendus avec des Marocains. Le fait de parler l'arabe ouvre les cœurs.* » C'est pour cela que l'institut al-Mowafaqa enseigne l'arabe littéraire et dialectal à ses étudiants et les forme à la connaissance de l'islam. « *Les Africains chrétiens traînent de nombreux fantasmes en arrivant ici*, reconnaît Oscar. *Il faut être outillé pour permettre à nos frères de comprendre la société marocaine.* »

C'est aussi l'avis de Sarah Keren-Manzenge, dite « Keren ». Venue de République démocratique du Congo, elle a obtenu un master en droit des affaires à l'université de Settat en 2017. Catholique, elle jeûnait pendant le ramadan avec une amie comorienne. Elle a même coorganisé un festival de récitation coranique quand elle présidait la coordination des étudiants subsahariens. Forte de cette expérience de l'altérité religieuse, la jeune femme est maintenant en deuxième année de licence de théologie à Rabat, en alternance avec un travail d'assistante pastorale dans les paroisses de Marrakech et de Safi, port de pêche industrielle. À 26 ans, elle anime des assemblées en l'absence de prêtre le dimanche. Après ses études, Keren espère concilier ses compétences de juriste et de théologienne.

Al-Mowafaqa signifie « l'accord », s'accorder par le cœur pour qu'il y ait de l'harmonie… mais aussi s'accorder avec la volonté de Dieu.

Soutenir l'institut al-Mowafaqa

» EN DONNANT. L'Association des amis d'al-Mowafaqa recueille en France les dons nécessaires à la poursuite du projet. Contact : Rembert Von Lowis, trésorier (rembert.vonlowis@orange.fr).

» EN ÉTUDIANT. Le séminaire annuel d'islamologie, accessible à tous les publics, est prévu du 15 au 25 juillet. Renseignements sur www.almowafaqa.com

» EN PARTICIPANT à l'université d'été des Amis de La Vie, organisée à Rabat du 11 au 18 juin. Il reste quelques places. Rendez-vous page 94 et sur amisdelavie.org pour en savoir plus.

« *Au Maroc, les étudiants expérimentent au quotidien qu'il est impossible de construire quoi que ce soit en se croyant l'unique détenteur de la vérité* », souligne Henri de La Hougue, enseignant à l'Institut catholique de Paris. Il assure les cours de théologie des religions à l'institut al-Mowafaqa. Le brassage entre confessions chrétiennes est tout aussi fécond que le compagnonnage avec les musulmans. « *Les catholiques découvrent la capacité des évangéliques à témoigner sans complexe de leur foi auprès de leurs amis musulmans. Inversement, les évangéliques reconnaissent chez les catholiques une tradition d'annonce qui s'inscrit dans le dialogue.* »

AUDACE ET ESTIME

Comment ce lieu de formation chrétienne exceptionnel a-t-il vu le jour dans le royaume du « commandeur des croyants » ? Grâce à l'audace visionnaire et à l'estime réciproque d'une poignée d'hommes et de femmes. Nous sommes à la fin des années 1980. Le pasteur réformé Samuel Amédro, alors président de l'Église évangélique au Maroc, assiste à la fin de l'Église protestante coloniale. Les enfants des dernières familles françaises ne reviendront pas après leurs études. Les temples sont fermés ou vendus. « *Mais soudain, au début des années 1990, avec la fermeture des frontières européennes, des étudiants africains sont arrivés en masse*, raconte-t-il. *Il a fallu rouvrir les temples et demander l'asile dans les églises catholiques de toutes les villes universitaires.* » À partir des années 2000, les migrants arrivent par vagues, au gré des crises politiques. Des musulmans, des catholiques, mais aussi des membres de toutes les Églises protestantes du continent, des luthériens aux groupes du Réveil les plus fondamentalistes.

« *Nous étions confrontés au manque d'encadrement et d'adultes*, se souvient Samuel Amédro, aujourd'hui pasteur à Paris. *Il fallait imaginer une formation et proposer une théologie qui corresponde aux réalités de ces chrétiens, jeunes, pauvres, dans un parcours de migration, souvent confrontés au racisme, dans un pays aux prises avec ses propres tensions religieuses.* » Et tout cela, sans un sou.

La suite relève un peu du miracle et doit beaucoup à l'amitié. Samuel Amédro appelle à la rescousse le pasteur Bernard Coyault, anthropologue passionné par l'Afrique, qui devient le premier directeur de l'institut. Pour ce dernier, c'est évident, il faut mettre les catholiques dans le coup. Rencontre avec Vincent Landel, alors archevêque de Rabat, qui donne son accord. Il a les mêmes difficultés que les pasteurs et la même vision d'un lien apaisé avec les musulmans.

En 2011, réunion aux Collège des Bernardins, à Paris, grâce à son premier directeur, Michel Davy de Virville, aujourd'hui président de l'Association des amis d'al-Mowafaqa. Un mécène privé – la holding

familiale Hermès –, le Département évangélique français d'action apostolique et l'Église protestante unie assurent à l'institut un an de fonctionnement. La faculté de Strasbourg est d'accord pour délivrer la licence de théologie aux étudiants protestants. L'Institut catholique de Paris fait de même pour les catholiques. Tous les acteurs se réunissent à Ifrane, dans le Moyen Atlas, pour bâtir un cursus académique au cours d'une session zéro avec des étudiants « cobayes » des deux confessions. « *Nous revenons de loin,* affirme Samuel Amédro. *Loin de faire front, chaque Église se recroquevillait sur sa propre identité. Sans parler du dialogue fraternel avec l'islam, loin d'être une évidence pour tout le monde.* »

EN FAVEUR DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

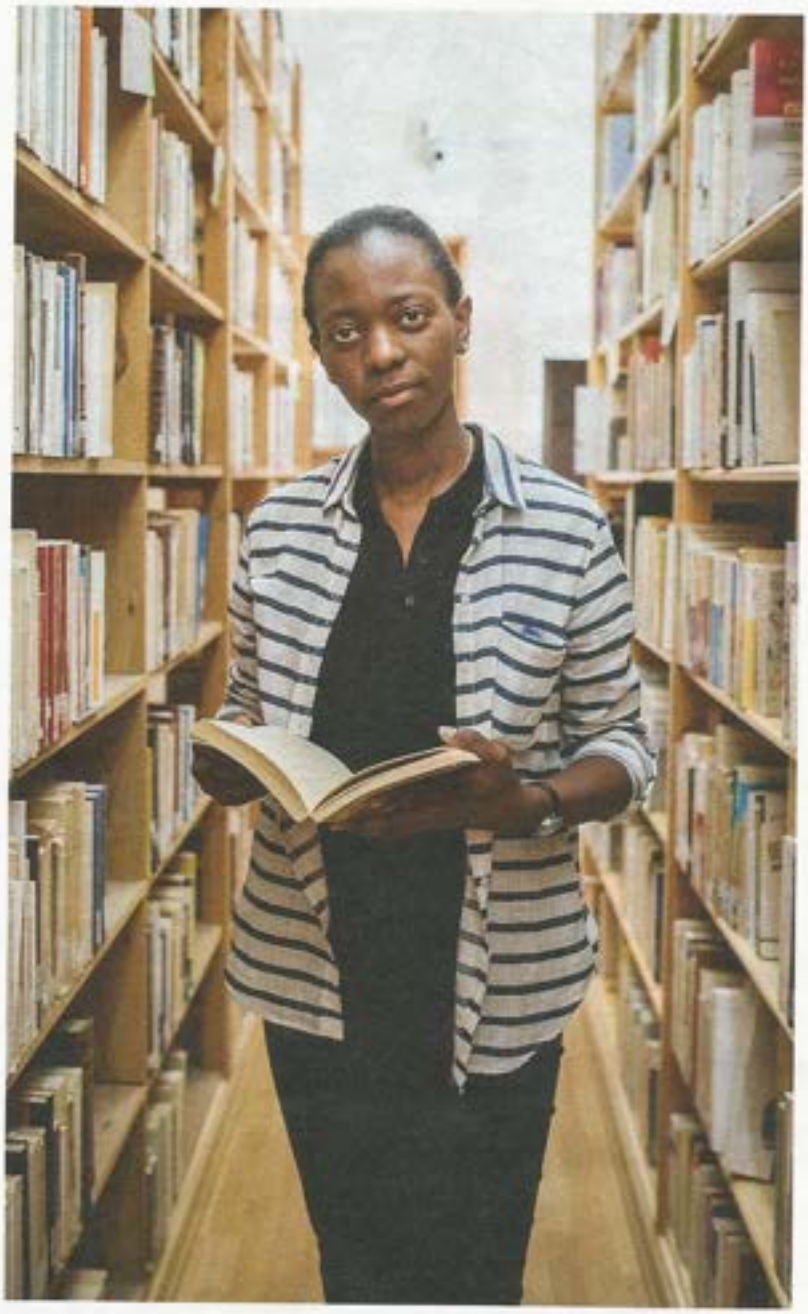
Mais si la constitution marocaine garantit la liberté de culte, rien ne peut se faire sans transparence vis-à-vis du roi. Première rencontre avec Ahmed Toufiq, ministre des Habous et des Affaires islamiques. Juridiquement, le projet s'appuie sur un décret royal, promulgué à la suite de la visite de Jean Paul II en 1985. Il dispose que les chrétiens ont le droit d'ouvrir des centres pour la formation de leurs catéchistes. Le même ministre, homme de foi et de culture, suggère le beau nom du futur institut : al-Mowafaqa, « l'accord ». Avec un double sens : s'accorder par le cœur pour qu'il y ait de l'harmonie… mais aussi, selon la racine du mot, s'accorder avec la volonté de Dieu. Difficile de trouver plus juste !

Le projet est déposé sur la table du Premier ministre islamiste, Abdelilah Benkirane. Qui ne dit mot consent : al-Mowafaqa est inauguré officiellement en 2014. « *Le Maroc souhaite montrer sur la scène internationale sa tolérance et son engagement en faveur du dialogue interreligieux,* commente Samuel Amédro. *Mais, sur le plan intérieur, c'est une décision politique qui demande un certain courage.* »

Outre la licence en théologie, al-Mowafaqa propose chaque année, de janvier à mai, un certificat pour le dialogue des cultures et des religions. Les 15 étudiants arrivés fin janvier sont réunis ce matin autour de Yelins Mahtat pour un cours sur les sources de l'islam. On y examine le code éthique du Coran, les deux sens du mot *djihad*, le contexte de la révélation des différentes sourates, mecquoises et médinoises. Yasna, pasteure de l'Église évangélique du Wurtemberg, profite d'une pause entre deux missions pour se former et souffler. « *Impliquée dans le dialogue interreligieux et la lutte*

« Le protestantisme, je l'ai découvert en profondeur ici. L'enseignement œcuménique fait tomber bien des préjugés entre chrétiens. »

JEAN-BOSCO, BURUNDAIS, ASSISTANT PASTORAL À MEKNÈS



« Comme beaucoup d'étudiants africains, j'ai retrouvé le chemin de la foi au Maroc. »

KEREN, CONGOLAISE, JURISTE, EN 2e ANNÉE DE LICENCE DE THÉOLOGIE

À LIRE

Franciscains au Maroc. Huit siècles de rencontre, du frère Stéphane Delavelle, Chemins de dialogue (acdd@icm13.com). Entre 1220 (l'arrivée à Marrakech de cinq frères mineurs) et aujourd'hui, où des franciscains partagent la vie des habitants de Meknès, l'histoire passionnante d'une rencontre authentique entre chrétiens et musulmans.

contre la montée de l'extrême droite, je suis fatiguée par l'hostilité qui règne en Allemagne contre les musulmans et les étrangers. Au Maroc, pays à l'interface entre l'Europe et l'Afrique, je fais enfin l'expérience de relations quotidiennes paisibles. »

Mais ce n'est pas tout. L'institut al-Mowafaqa forme également des responsables pour les Églises de maisons, des Églises non officielles d'inspiration pentecôtiste. Elles se sont multipliées avec les vagues migratoires. À leur tête, des pasteurs stoppés au Maroc sur leur route vers l'Europe, et une foule de fidèles qui célèbrent et chantent des cantiques dans de minuscules appartements dans les quartiers populaires, au risque de tensions avec les Marocains. *« Nous souhaitions éviter un phénomène de clandestinité religieuse et les aider à construire des relations non conflictuelles avec leurs voisins »*, souligne Bernard Coyault. Plusieurs brèves sessions sur une année permettent aux responsables de ces Églises de comprendre un peu mieux la société d'accueil et l'islam, de s'initier à l'arabe marocain, mais aussi de découvrir une lecture moins littéraliste de la Bible.

Le roi et l'appareil d'État ont bien conscience de l'importance de tout ce travail de formation des chrétiens dans un paysage religieux en pleine effervescence. C'est sans doute la raison pour laquelle les responsables du centre œcuménique sont invités à l'institut Mohammed-VI de formation des imams en même temps que le pape, samedi 30 mars. Une forme de reconnaissance. François n'a pas prévu de visiter l'étonnante faculté de théologie de la rue Chellah, mais il rencontrera dimanche à Rabat des dizaines de milliers de chrétiens, jeunes, fervents, et une Église prophétique. Keren, Jean-Bosco et Oscar ne manqueront pas le rendez-vous. ❞

TEXTE **DOMINIQUE FONLUPT**, À RABAT
PHOTOS **SEIF KOUSMATE/HANS LUCAS** POUR LA VIE

La dernière venue d'un pape remonte à 34 ans. François se rend les 30 et 31 mars au Maroc, répondant à l'invitation du roi et des deux évêques du pays.

Une visite politique et pastorale pour soutenir un pays et une Église en mutation

En 1985, la visite du pape Jean Paul II, invité par le roi Hassan II, avait durablement marqué le pays, notamment avec le discours de Casablanca, devenu une référence pour le dialogue islamo-chrétien. Le voyage de François, qui arrivera à Rabat samedi 30 mars en début d'après-midi pour un peu plus de 24 heures, intervient dans un contexte différent. *« Cette fois, le pape est invité conjointement par le roi et les évêques des deux diocèses du Maroc, et le programme est le fruit d'un dialogue entre le Saint-Siège, l'Église locale et le palais royal »*, explique Daniel Nourissat, curé de la cathédrale de Rabat.

La visite de l'Institut Mohammed-VI de formation des imams, cœur de la partie politique du voyage, est, selon le prêtre, hautement symbolique : *« Huit cents ans après la rencontre de François d'Assise avec le sultan al-Malik al-Kamil, le pape François, qui s'efforce de réformer l'Église catholique, vient soutenir le "commandeur des croyants"*, analyse Daniel Nourissat. *Car le roi cherche lui aussi à réformer l'islam, confronté à une vague de fondamentalisme. »* Dans cet institut où l'enseignement s'attache à promouvoir un islam immunisé contre les tentations djihadistes, pas moins de 1000 imams – marocains, africains, européens –, dont 100 femmes, sont en formation.

François se rendra également au siège de la Caritas diocésaine pour une rencontre avec les personnes migrantes, notamment des mineurs. Il ira aussi dans un centre social tenu par les Filles de la charité de Saint-Vincent-de-Paul, pour soutenir *« une Église samaritaine au service des migrants et de toute la société marocaine »*, selon les mots de l'archevêque de Rabat. *« Une Église minuscule – 30000 catholiques, tous étrangers, sur une population de 36 millions de Marocains –, insignifiante par son nombre, mais significative. »* Dans un pays où tout prosélytisme est banni, *« les chrétiens, s'ils veulent être signes et instruments du royaume de Dieu, doivent être des Évangiles vivants. »*

LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE, à Rabat, se remplit, durant les célébrations, d'étudiants et de migrants catholiques.

Reste la question des chrétiens marocains convertis, qui seraient entre 2000 et 6000, selon le rapport 2017 du Département d'État états-unien. La liberté de culte est garantie par la Constitution, mais tout un chacun peut encore être jugé pour avoir tenté *« d'ébranler la foi d'un musulman »*. Le Comité des chrétiens marocains a adressé une lettre au pape François le 11 mars dernier, lui demandant d'user de ses bons offices pour évoquer les *« violations de la liberté religieuse »* dont ils souffrent. La nouveauté : cette lettre a été relayée par *Al Massae*, le quotidien arabophone le plus diffusé dans le royaume. Le sujet n'est plus tabou, mais le fossé entre l'élite et le peuple est immense. *« Des étapes sont nécessaires,* reconnaissait la semaine dernière Ahmed Abbadi, secrétaire général de la Rabita (l'assemblée) des oulémas, lors d'une conférence de presse à Paris. *Nous avons expurgé les manuels scolaires de tout un enseignement du mépris pour passer à un enseignement de l'estime. Nous sommes engagés dans un processus. »* O.F.